

Journée de fête à Bois d'Amont – FAVJ du 18 juin 1947 –

Juin 1940 ! Les armées allemandes, rompant les derniers barrages, envahissent la France. Sur les routes, c'est la retraite angoissée, les populations fuient de partout, encombrant les voies de communication. On annonce les chars blindés à Besançon, à Pontarlier. La population civile de Bois d'amont tourne naturellement ses regards vers la Vallée. Là, l'organisation mise sur pied pour recevoir nos Confédérés alémaniques et prête à fonctionner. Cela facilite l'accueil de ces pauvres gens fuyant l'orage. C'est leur hébergement pour quelques jours dans les familles de la région, jusqu'au moment où, la première émotion passée, ils rentrent tristement dans leurs foyers pour y vivre durement sous l'occupation.

Fin août 1944... Derniers soubresauts du drame de cinq années, « derniers éclats de la tempête ». Les occupants, exaspérés par la perspective d'une défaite, deviennent toujours plus cruels et inhumains. Toutes les communications sont coupées. A leur tour, la commune du bois d'Amont héberge les gens des Rousses. Mais les moyens de ravitaillements font défaut. Il n'y a pas de réserves alimentaires. Il faut agir.

A l'abri derrière ses frontières, au dehors de l'horrible tourmente, la population de la Vallée assiste impuissante au dernier acte du drame. Elle a conscience de sa situation privilégiée et aimerait pouvoir apporter quelques soulagements. Aussi lorsque, sur l'initiative de personnes de bonne volonté, il fut décidé d'envoyer des secours en nature chez nos voisins, chacun répondit avec enthousiasme. A vrai dire, la chose n'alla pas sans difficultés du côté Suisse. Il fallut aller jusqu'à Berne où le Conseil Fédéral avait pourtant d'autres soucis.

Et ce fut l'expédition à Bois d'amont, expédition qui passa la frontière avec un camion de farine et de fruits.

Cette journée est restée gravée dans notre mémoire. Il nous semble voir encore les troupes russes cantonnées au village, l'expression inquiète de la population, la douleur de ces femmes dans l'angoisse. Ce jour-là, nous avons conscience à la fois de nos privilèges et du peu que nous faisons pour nos voisins.

Voici trois ans bientôt que ces événements se déroulaient dans la région et l'équilibre européen n'est pas encore rétabli, loin s'en faut. Des forces étranges semblent encore en action pour empêcher un redressement rapide. Cependant nos amis d'outre-frontière étaient impatients de témoigner de leur reconnaissance à ceux qui furent les artisans d'une action salutaire et les intermédiaires de toute la population frontrière.

Cette reconnaissance s'est manifestée selon la coutume en honneur chez nos voisins, soit par la remise de la médaille de la Croix-Rouge. Cela a donné

l'occasion à une manifestation à laquelle nous avons été aimablement convié et qui s'est déroulée dimanche dernier, à Bois d'Amont.

Le temps est pareil à peu près à celui de la fin d'août 1944. Les nuages lourds de pluie se traînent sur le Jura. Mais, lorsque nous arrivons sur la place du village, toute la population y est rassemblée. Des drapeaux à croix rouge ou blanche, ainsi que les couleurs françaises, flottent aux fenêtres. Chacun s'est mis en frais pour recevoir les hôtes d'un jour. Et pourtant nous savons que la situation est loin d'être bonne. Le ravitaillement est même déplorable. La farine fournie par le gouvernement ne permet pas de confectionner un pain mangeable. Ces difficultés rendent plus remarquables encore les efforts faits pour que rien ne manque à l'organisation de la manifestation. « Du pain et des jeux », clamaient les Romain de la décadence, mais le pain venait avant les jeux. Ce jour, il vient certainement après et nos amis ont fait passer la reconnaissance du cœur avant toute autre considération.

Le caractère plutôt maussade du temps oblige les participants à se rendre dans la salle de commune. C'est regrettable, car toute une partie de la population ne peut y assister. Salués par une sonnerie de clairon, les officiels pénètrent dans la salle où les places sont réservées. Nous notons la présence des personnalités suivantes : M. Hay, sous-préfet de St-Claude, en grand uniforme, MM. Paget, président du Conseil général du Jura, Chambon, ancien sous-préfet de St-Claude, Cretin-Billet, président d'honneur du comité de la Croix-Rouge de Morez, Vuillat, président de la Croix-Rouge de Morez, l'inspecteur d'académie du Département du Jura, Grenier, maire des Rousses, Lacroix, maire de Bois d'Amont. Parmi les invités suisses on remarque MM. A. Meylan, préfet du district de la Vallée, E.-G. Piguet, syndic du Chenit, Auberson, président du don suisse, V. Golay, délégué de la Croix-Rouge suisse. Au premier rang prennent place les personnes à l'honneur de cette journée, soit : Mmes P.-R. Meylan, V. Golay, Mlle Jeanne Golay. MM. J. Rochat, docteur et F. Le Coultre, sous-préfet du district de la Vallée.

Derrière les officiels se pressent les habitants de la région, debout, tandis que sur la galerie l'Union Instrumentale de Bois d'Amont prête son concours à la cérémonie.

M. Lacroix, maire de Bois d'Amont, préside ; en terme élevés, il souhaite la bienvenue à chacun, invités français et suisses. Il rappelle que, quoique séparés par une frontière politique, nos populations font partie de la même vallée, sont habitués aux mêmes horizons, au même climat. Du reste l'Orbe n'est-elle pas le trait d'union qui doit nous réunir ? L'orateur se plaît à rappeler pour notre confusion, les avantages qui découlent pour ses administrés de la présence de la Suisse. Ce n'est pas notre rôle de le rappeler ici.

Dans une péroraison émouvante, M. le maire assure que la population locale veut se souvenir et se félicite que cette journée ait pu enfin avoir lieu sous les auspices de la Croix-Rouge.

C'est ensuite le cérémonial de la remise des médailles par M. Vuillat, président de la Croix-Rouge de Morez. Les clairons ouvrent le ban et lecture est donnée des citations accompagnant la décoration. La médaille d'argent pour M. le docteur Rochat qui a apporté gratuitement les secours de son état tant qu'il n'y avait pas d'autres praticiens dans la région, et de bronze pour les autres représentants, dont l'activité est suffisamment connue pour qu'il soit nécessaire de la relever ici.

La remise des décorations est suivie d'abondants témoignages de reconnaissance apportés par toutes les personnalités présentes, et ceci, soit à la salle de commune, soit à l'Hôtel de France où une aimable réception est réservée aux invités. Les représentants suisses y répondirent en rejetant sur leurs compatriotes l'honneur qui leur était fait.

Enfin, comme point final de la journée, une collation fut servie au Rocheray et, après quelques heures de conversations particulièrement cordiales, les automobilistes prirent le chemin du retour sous un ciel magnifiquement étoilé. On aurait voulu y voir clairement la promesse d'un avenir plus serin, car c'était le vœu intime de chacun.

Géo¹

¹ On notera sans surprise que nos « passeurs », qui eux, auraient mérité la médaille d'or ! ne sont pas présents parmi les personnalités méritoires. A l'époque la plupart demeuraient au contraire dans le discrédit et il faudrait beaucoup de temps pour que leur rôle, plus efficace, mais Ô combien plus discret, ne soit reconnu et justement honoré.